

Texte 24 : L'icône

Le chapitre 13, verset 1 et suivants, parle de « voir Dieu à travers les biens visibles ». La foi est une « vision », précisément à travers l'icône qu'est la création, et en particulier l'homme. Il en va de même pour le cosmos et l'homme préchrétiens. Car « la force vivifiante et immortelle de Dieu est en toutes choses » (*Sagesse 12, 1*). Cette foi iconique possède même une dimension esthétique : « Le Créateur de toute beauté a créé » (*Sagesse 13, 3*). L'apparition de Jésus parmi les hommes – il apaise la tempête, par exemple – n'est autre que la reprise d'un cosmos et d'une humanité déçus, car pécheurs, et en même temps la continuation de la nature iconique des choses.

Maria.

Nos frères et sœurs orientaux sont profondément trinitaires et, dans leur sillage, mariaux : « Le Fils du Père, transcendant l'entendement, s'est représenté en devenant homme en toi, Mère de Dieu, Marie : il a restauré l'image endommagée (' eikon ') (de Dieu en l'homme) son apparence originelle et a fait rayonner d'elle une radiance divine » ¹.

Note : « Glans » n'est pas une simple figure de style poétique dans la langue des Églises orientales ! « Glans » signifie « doxa », gloire, celle de Dieu lui-même dans la mesure où il manifeste sa sublime force vitale. Marie est le point de départ d'une iconisation plus poussée du cosmos et de l'humanité.

Icônes.

Nous comprenons désormais mieux la signification et la place des icônes. La création tout entière est iconique. L'humanité en est l'essence. Le cosmos recréé et l'humanité le sont d'autant plus grâce à la naissance de Jésus de Marie et à ce qui s'en est suivi.

Julius Tyciak ²– « L'icône n'est compréhensible qu'à partir de la théiose , la déification du monde. La participation du monde à la gloire de Dieu repose sur l'incarnation de Jésus, telle que l'interprète l'apôtre Jean. » En effet : pour Jean, Jésus est la sagesse du monde, voire de l'univers, qui s'incarne dans le sein de Marie.

¹ T. Spidlik , Les grandes mystiques russes, Paris, 1979, 324.

² Julius Tyciak, Morgenländische Mystik, Patmos verlag , Düsseldorf, 1949.-

L'icône comme « sacramentelle ».

Tyciak : « L'icône est bien plus qu'une méthode de prière. (...) C'est une sorte de sacramentel . » — « Sacramentel » est un terme théologique qui désigne un geste ou une chose investie d'une force vitale par la consécration ecclésiastique. Un « sacrement » au sens figuré, en quelque sorte.

Lors de la consécration des icônes, l'Église invoque l'Esprit Saint lui-même sur l'icône. C'est seulement dans ce cadre qu'une image en bois ou en matériau similaire devient « pneumatique », c'est-à-dire porteuse des forces vitales divines (Jean Damascène). (J. Tyciak , oc., 22). En ce sens, l'icône est une kratophanie , c'est-à-dire la manifestation du « kratos », la force vitale. Dans notre langage théologique occidental : l'icône confère des grâces. Pour le chrétien oriental : le saint ou la figure représentée dans l'icône agit à travers elle.

Tout ce dogmatisme.

Jean Damascène était le défenseur par excellence du culte des images. Cependant, cette conception fut souvent mal comprise en Occident. « Pour lui, tout est icône » (Tyciak). Harnack , théologien protestant, estime que toute la dogmatique qui définit l'essence du christianisme selon Jean Damascène repose entièrement sur le concept d'« icône ».

Et en effet : tout comme nous avons caractérisé le christianisme dans l'esprit de Jean, Harnack a raison. – La création tout entière est icône ou « mystère ». Depuis Jésus, elle l'est à un degré accru. Et la chose matérielle, dotée par l'Église d'une force vitale pneumatique, qu'on appelle « icône », n'est qu'une forme d'icône parmi d'autres. « La vénération des icônes était l'expression la plus compréhensible du caractère pictural de toutes choses renouvelées depuis l'incarnation de Jésus. La création était devenue transparente, rayonnante, et cette transparence se manifestait avec une clarté abondante dans les icônes (...) » (Tyciak , oc., 27).

Sacré.

Tyciak , oc., 27. – D'une part, l'interprétation laïque des choses. D'autre part, l'interprétation mystique et hiératique qu'en donnaient les fidèles, les ermites, les priants, les hiérarques profondément dévots et les penseurs. – Il ne faut pas oublier non plus que l'islam, en expansion et supplantant le christianisme oriental, était résolument hostile aux icônes. Il n'est donc pas surprenant que le concile œcuménique de 869 ait exigé que les icônes reçoivent le même honneur que l'Évangile. Dans le troisième canon, le concile

déclare : « Qui ne vénère pas l'icône du Sauveur ne pourra contempler son visage lors de son second avènement. »

Nous espérons ainsi avoir rapproché un peu plus les axiomes de nos coreligionnaires orientaux.